

Le marchand de fessée

Avez - vous **jamais** vu une fessée, je veux dire **vraiment** vu ?

Rarement, j'en suis sûr. Quand on vous en **donne** une, vous lui **tournez généralement** le dos et, **comme** vous n'avez pas d'yeux **derrière** la tête, vous **pouvez** la **sentir**, ça oui, mais vous ne **pouvez** pas la voir... et c'est bien **dommage** ! C'est bien **dommage**, car il n'y a rien de plus **charmant**, ni de plus **gracieux**, ni de plus joli qu'une fessée. **Imaginez** une **sorte d'oiseau**, ou, mieux **encore**, de gros **papillon**, qui au lieu **d'ailes**, **aurait** une **paire** de mains, de mains **charnues**, toujours en **mouvement**, **tremblantes** et **battantes**. **Grâce** à cette **paire** de mains, la fessée vole, de-ci, de-là, d'un vol **hésitant**, **incertain**, toujours à la **recherche** d'un petit **derrière** où se **poser**.

Des fessées, il y en a de toutes les **tailles** et de tous les **genres**. Il y en a **d'affectueuses**, **d'amicales**, de **gentilles**, qui **passent** comme une **caresse**, comme un **souffle**, qui font **rire**. **Certaines** sont **brèves**, **coléreuses**, **rageuses**. D'autres au **contraire**, très **lourdes**, **solennelles**, **cérémonieuses** et **molles**. Il en est **aussi** de **méchantes**, de **piquantes**, **d'agressives**, de **cruelles**, de **blagueuses**, de **chahuteuses**, **d'emphatiques**, de **déclamatoires**, de **perverses**, de **compliquées**, de **fatiguées**, de **mornes**, **d'endormies**, de **distraites**, **d'appliquées**, de **méticuleuses**, de **ronflantes**, de **martiales**, de **fantaisistes**, de **comiques**, **d'inventives**, **d'originales**, de **gémissantes**, de **larmoyantes**, de **soupirantes**, **d'hypocrites**, de **bégayeuses**, de **bafouilleuses**, de **sentencieuses**, de **radoteuses**.....**Enfin**, de toutes **sortes** !

D'où **viennent** les fessées ?

Ah, ça ! C'est une question difficile, et les savants ne sont pas tous d'accord là-dessus.

Les uns disent que les premières fessées connues dans l'histoire vivaient à l'état de nature dans le delta du Nil, et qu'elles furent apprivoisées par les anciens égyptiens, qui s'en servaient déjà pour l'éducation de leurs enfants. D'autres disent que la fessée commence à Sumer, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, ou encore sur les bords de l'Indus.

D'autres encore soutiennent que la fessée est d'origine extra-terrestre et que les premiers spécimens furent apportés, en soucoupes volantes, par de petits hommes verts en provenance de Mars ou de Vénus.

On dit qu'une race de fessées, légèrement différente de la nôtre, mais bien reconnaissable, vit encore à l'état sauvage, dans la grande forêt amazonienne, non loin du territoire des indiens Tutupanpans. Beaucoup d'explorateurs y sont allés, dans l'espoir d'en ramener une vivante... Aucun n'est revenu ! Une dizaine d'entre eux seulement ont été retrouvés, en pleine forêt vierge, morts, couchés à plat ventre, la culotte aux genoux et le derrière tout rouge.... Mais les fessées sauvages avaient disparu.

Quant à la fessée domestique, qui est la fessée banale, vulgaire, celle que nous connaissons tous, elle est élevée, scientifiquement, dans des fermes spécialisées. On couve d'abord les œufs, on les fait éclore, on élève les poussins, et quand les jeunes ont grandi, quand ils sont capables de voler de leurs propres mains et de claquer joyusement sur de petites fesses, on les envoie, par camions, chez les marchands de fessées qui sont chargés de les vendre, à leur tour, à vos parents.

Un de ces marchands vivait dans une petite ville. Il avait un grand, grand magasin, tout rempli d'immenses cages, et dans ces cages, classées par espèces, vivaient les fessées. Il en avait, je crois, de toutes les races, depuis la petite fessée pour rire, jusqu'à la grande fessée d'apparat, qui est réservée aux grosses bêtises. Il avait même, dans une cage à part, un exemplaire très rare de l'énorme fessée avec des gants à clous, la plus redoutable de toutes.

Chaque matin, le marchand se levait de bonne heure, faisait sa toilette, buvait son café, puis allait de cage en cage pour changer l'eau de ses fessées (les fessées sont très propres et elles exigent de l'eau claire). Ensuite il leur donnait des graines, des épis de plantain, et fixait aux barreaux de chaque cage un petit os de seiche, pour qu'elles s'aiguisent le bec. Pendant ce temps, il leur parlait, il les flattait, les caressait du bout du doigt sur le sommet de la tête, à travers les barreaux, tout en disant des paroles tendres : « Eh bien mes toutes belles, comment avez - vous passé la nuit ? Vous avez bien dormi, j'espère ? Mais oui, vous avez faim, je le sais, vous avez soif aussi, et surtout, vous avez envie d'un petit derrière ! Mais patience, patience ! Je vous le trouverai ! Avant la fin de la semaine, je vous promets que chacune aura de quoi danser. Il disait cela pour leur faire plaisir, mais en réalité les affaires marchaient mal. Dans ce pays vraiment bizarre, les enfants ne faisaient jamais de bêtises, et les parents n'avaient aucune envie de les punir. De sorte que les fessées restaient au magasin, s'ennuyaient, se morfondaient, devenaient toutes pâles, toutes maigres, toutes mélancoliques. Le brave marchand était au désespoir. « Que faire ? pensait-il. C'est une calamité, ces enfants toujours

sages et ces parents toujours contents ! Si cela continue, mes pauvres fessées vont mourir, et moi, je serai ruiné ! » Enfin à force de réfléchir, il lui vint une idée.

Il se mit à sortir le mercredi dans la journée, et aussi le samedi, le dimanche, les jours où les enfants ne vont pas à l'école. Quand il voyait des petits garçons ou des petites filles en compagnie de leurs parents, il se contentait de leur sourire de loin et ne leur parlait pas. Mais quand il en trouvait qui se promenaient tout seuls ou par groupes, ou qui jouaient entre eux, alors il s'arrêtait, engageait la conversation, leur offrait des bonbons, les faisait rire, et disait sans arrêt des gros mots, de ces gros mots, vous savez, comme machin... chose... truc... chouette... enfin des gros mots quoi ! Des mots abominables, que je n'oserais pour rien au monde recopier ici.

Les enfants qui n'avaient jamais rien entendu de pareil, s'amuserent beaucoup de ce vocabulaire insolite, apprirent tous ces mots par cœur, les répétèrent à qui mieux mieux... C'était ce que le marchand voulait !

Maintenant, songeait-il, ils vont rentrer chez eux, répéter ça devant leurs parents qui seront furieux. Ils viendront m'acheter tout plein de fessées pour les punir, et comme ça je deviendrai riche !

C'était très malin de sa part, et la chose aurait pu réussir dans un autre pays, mais dans ce pays là, qui était vraiment bizarre, cela ne marcha pas. Bien sûr, les petits enfants rentrèrent chez eux ; bien sûr, ils répétèrent tous les gros mots que le marchand leur avait appris, les machin-chouettes et les truc-muches et les choses d'oseille... enfin quoi, tous ces gros mots que je ne veux pas répéter ! Mais leur parents, au lieu de se fâcher, se contentèrent de s'étonner, puis demandèrent :

- Qui donc vous a appris ces mots nouveaux ?

- C'est le marchand de fessées ; répondirent les enfants qui n'étaient pas menteurs.

- Tiens ! Quelle drôle d'idée ! dirent les parents. Enfin ! Si ça vous amuse...

Et les enfants continuèrent de parler ainsi, aussi longtemps du moins que ça les amusa. Et puis, de jour en jour, ça les amusa moins, et bientôt plus du tout. Car les mots de truc-chouette, de chose - muche et de machin d'oseille... Enfin, bref, les gros mots, sont après tout des mots comme les autres, des assemblages de sons articulés, de voyelles, de consonnes, de syllabes, qui n'ont pas d'autre sens que celui qu'on veut bien leur donner.

Le marchand de fessées avait raté son vilain coup et, dans les cages de son magasin, les petites fessées continuaient à dépérir.

Après avoir dit, lui aussi, quelques gros mots pour se soulager, il se remit à sortir, à parler aux enfants, mais, cette fois, pour les tenter d'une autre manière :

- Quand vous avez envie de quelque chose, leur demanda-t-il, qu'est-ce que vous faites ?

- Nous le demandons à nos parents, répondirent les enfants.

- Et pourquoi donc le demander à vos parents ?

- Pour qu'ils nous le donnent, parbleu !

- C'est complètement stupide ! dit le marchand de fessées.

Vous savez pourtant bien qu'une fois sur deux, au moins, les parents disent non, que vous êtes trop jeunes, ou que ce n'est pas bon pour vous... Moi, à votre place, je ne demanderais jamais rien, et je ferais tout ce dont j'ai envie!

Et sur ces mots, il s'en alla.

- Il y a du vrai, dit le petit Jean-François. Ainsi moi, l'autre jour, quand j'ai voulu jouer avec l'eau, mes parents n'ont pas voulu.

- C'est comme moi, dit le petit Claude-Pierre, le jour où j'ai voulu jouer avec le feu...

- Et moi, dit le petit François-Claude, quand j'ai voulu jouer avec l'électricité...

- Et bien, puisqu'il en est ainsi, dirent-ils tous les trois ensemble, à partir d'aujourd'hui, nous ferons tout ce que nous voudrons, sans demander la permission !

C'est ce qu'ils firent, et le résultat, vous le devinez sans doute : le lendemain, la maison de Jean-François fut inondée, et celle de Claude-Pierre prit feu. Quant au petit François-Claude, il mit deux de ses doigts dans la prise électrique, ce qui lui procura des sensations très, très désagréables...

Cependant, même alors, les parents ne se fâchèrent pas. Au lieu de courir chez le marchand, comme celui-ci l'espérait, pour lui acheter chacun une demi-douzaine de fessées bien dures et claquantes, ils soignèrent leurs enfants, réparèrent les dégâts comme ils purent et demandèrent simplement :

- Qu'est-ce qui vous a pris ?

- On voulait jouer, dirent les enfants, un peu honteux.

- Une autre fois, demandez la permission, dirent les parents avec douceur. On vous expliquera ce qui est dangereux...

Donc, cette fois encore, il n'y eut pas de punitions, et les pauvres fessées restèrent tristement dans leurs cages, à picorer leur os de seiche.

- Triple chose - chouette de double machin - muche de cinquante mille millions de trucs d'oseille !!! Jura le marchand en recourant aux mots les plus corsés de son répertoire. J'ai encore raté mon coup ! Mais comment faut-il faire, chouette muche de bon machin de chose de truc ?

Enfin l'idée lui vint, la grande idée, cette fois, l'idée géniale. Il fit imprimer tout un paquet d'affiches, il prit un pot de colle avec un gros pinceau et passa toute une nuit à coller, à coller...

Et le lendemain, on pouvait lire sur tous les murs :

Dimanche prochain après - midi,
dans le jardin du marchand de fessées,
grande fête enfantine
avec buffet gratuit, bar, jeux divers et
un grand spectacle de cirque

au programme :

grande parade de fessées savantes
fessées chanteuses, danseuses, musiciennes,
fessées clowns, acrobates, calculatrices
fessées jongleuses, équilibristes, trapézistes
fessées écuyères, éfourchettes, écouteaux, éciseaux
défilé de fessées, pyramide de fessées
escadrille de fessées volantes

et pour finir

LE GRAND BOUQUET FINAL

entrée gratuite pour les enfants

entrée interdite aux parents

Inutile de dire que, le dimanche suivant, tous les petits enfants du pays se rendirent chez le marchand de fessées pour y passer l'après-midi. Pour être juste, il faut avouer qu'ils ne furent pas déçus :

il y avait de la limonade, de l'orangeade, du cassis et de la grenadine, il y avait des gâteaux mous et durs, des bonbons

de tous les parfums, du chewing-gum de toutes les couleurs ; il y avait de la barbe à papa, des crêpes de sarrasin, du nougat, des gaufres, des pommes de terre frites, des marrons grillés, du fromage blanc, des olives noires, des radis roses, du bleu d'Auvergne, des ballons rouges, des billards électriques, des jeux de boules, de quilles, des tricycles, des bicyclettes, des planches à roulette et j'en oublie...

Quand les enfants eurent bien bu, bien mangé, bien joué, le marchand les fit entrer dans une grande baraque, sous un grand chapiteau, et là, il leur montra les fessées savantes. Elles étaient toutes enfermées dans une immense cage, et toutes savaient faire quelque chose. Il y en avait qui chantaient, qui dansaient, qui jouaient de l'accordéon, du violon, de la clarinette. Il y en avait qui racontaient des blagues, qui faisaient du calcul mental ou qui prédisaient l'avenir. Il y en avait qui montaient à cheval, qui soulevaient des poids lourds, qui faisaient des sauts périlleux, et beaucoup d'autres choses.

Vers six heures et demi, enfin, le marchand annonça le GRAND BOUQUET FINAL.

- Qu'est-ce que c'est que ça, le grand bouquet final? demandèrent les enfants d'une seule voix.

- Vous allez voir, dit-il, c'est une surprise. Quand je serai parti, vous compterez jusqu'à dix, et puis vous ouvrirez en même temps toutes les portes de la grande cage. Alors, ce sera le grand bouquet final !

Après avoir dit cela, il sortit en courant.

A peine avait-il disparu que les enfants, sans même prendre le temps de compter jusqu'à trois, se ruèrent sur la cage et l'ouvrirent toute grande.

Alors, alors, alors...

Alors, mes chers amis, de toutes les grilles **ouvertes** sortit un **nuages**, une **tornade**, un **ouragan** de fessées **bruissantes** et **crépitantes** qui **s'élevèrent**, **s'amassèrent**, **s'enflèrent** comme un **orage**, puis **tombèrent** en **cascades** sur les petits **derrières** qui **s'offraient** à elles.

Et plif ! et plaf ! et clic ! et clac !...

Comme elles étaient **heureuses**, les petites fessées ! **Pensez** que, pour la **plupart**, elles **n'attendaient** que cela **depuis** **plusieurs** **années** !

Le marchand qui s'était **réfugié** dans un coin du **jardin**, **s'arrêta** pour **prêter l'oreille**. Il **entendit** très bien les fessées qui **claquaient**, les petites filles qui **pleuraient**, les garçons qui **criaient**... Tout cela lui **parut** si bon, si **amusant**, si **drôle** qu'il ne put plus y **tenir** et se **roula** par terre en riant aux **éclats**.

Mais alors, mais alors, mais alors...

Mais alors, tout à coup, il se fit un grand **silence**. Aux **éclats** de rire du marchand, les fessées **cessèrent** de **battre**. **Quelques** - unes, les plus **curieuses**, **passèrent** la tête par **l'entrée** de la **baraque**, pour voir... et qu'est - ce qu'elle **virent** ? Elles virent un gros monsieur, avec un gros **derrière**, **couché** à plat **ventre** sur l'herbe, qui **riait** à **perdre** **haleine** en **frappant** du poing l'herbe verte.

Alors, alors, alors...

Alors toutes les fessées **sortirent** en **volant** de la **baraque** avec un bruit de **tonnerre**. Et toutes, elles se **précipitèrent** sur le marchand, **l'immobilisèrent** et, le **déculottèrent**, le **troussèrent** et schlik ! et schlak ! et splitch ! et splatch ! se **mirent** à **danser** sur lui de la belle **manière** !

Il avait beau crier :

- Mais enfin quoi, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis votre marchand, votre ami, votre père ! Reconnaissez au moins la main qui vous a nourries !

En fait de main, les fessées ne voyaient qu'une chose : un gros derrière humain, bien dodu et bien gras, sur lequel elles pouvaient se mettre à dix ou quinze à la fois sans se gêner le moins du monde !

Elles y passèrent toutes : depuis les petites fessées rieuses jusqu'aux grandes fessées tragiques, en passant par les fessées folâtres, hâtives, soigneuses, affairées, boudeuses, rancunières, pressées, expéditives, fonctionnelles, baroques, rococo, flamboyantes, rugueuses, caoutchouteuses, érafleuses, écorcheuses, que sais - je encore ?

Enfin la dernière parut, majestueuse, dans un grand silence. C'était la plus âgée, la plus grande, la plus forte, c'était, vous l'avez deviné sans doute, l'énorme fessée avec des gants à clous, celle qui fait très, très mal... Toutes les autres, en la voyant, s'écartèrent avec respect... Elle s'éleva lentement, dans la rouge lumière du soir, resta comme suspendue pendant quelques secondes, au-dessus de sa proie, puis se laissa tomber comme une pierre...

Je n'en dis pas plus, car cette histoire est déjà bien assez longue et assez triste. Sachez seulement que le marchand de fessées resta plusieurs semaines à l'hôpital ; qu'au bout de six mois seulement il put se coucher sur le dos ; qu'au bout d'un an, il put s'asseoir, et qu'au bout de deux ans, pas moins, il put marcher avec une canne...

A l'heure actuelle, il est parfaitement guéri, mais il est dégoûté des fessées pour le restant de ses jours : il ne veut plus en vendre, il ne veut plus en voir, il ne veut même plus en entendre parler.

Il a refait entièrement sa boutique, rayonnages, peinture et tout, et il vend maintenant des figues sèches, des pruneaux d'Agen, des raisins de Corinthe, des abricots, des amandes, des noisettes et des cacahuètes.

Il arrive encore quelquefois (mais c'est très, très, très rare) qu'une maman furieuse ou un père indigné entre dans sa boutique en disant :

- Je veux une fessée, vite ! Une bonne fessée ! C'est pour mon petit Emile (ou ma petite Ernestine) !

Mais alors le marchand leur répond :

- Vous faites erreur madame, vous faites erreur monsieur !

Si votre petit garçon ou votre petite fille a fait une bêtise, donnez - lui des raisins secs ! Il n'y a rien de mieux pour corriger les enfants !

Et le plus fort, c'est qu'il dit vrai !

Dans ce pays là, quand un enfant fait une bêtise, on lui donne des raisins secs et aussitôt il devient sage, travailleur, obéissant et doux.

Mais, comme je l'ai dit déjà, c'est un pays bizarre !